

magazine

**NUMÉRO
COLLECTOR**

**LES ARTISTES
MAROCAINS & AFRICAINS
À SUIVRE ABSOLUMENT**

**CES GALERISTES
QUI FONT BRILLER
L'ART DU CONTINENT
À L'INTERNATIONAL**

26
ANS

**QUI ONT CHANGÉ
L'ART AU MAROC, PORTÉ
PAR LA VISION DE S.M.
LE ROI MOHAMMED VI**

YASMINE BERRADA DÉFENDRE L'ART MAROCAIN À TRAVERS LE MONDE

YASMINE BERRADA CO-FONDATRICE, AVEC SA SŒUR MERIEM, DE LOFT ART GALLERY DE CASABLANCA ET MARRAKECH, ABORDE LES DÉBUTS DE CETTE GALERIE EMBLÉMATIQUE, AUJOURD'HUI TRÈS PRÉSENTE À L'INTERNATIONAL. ELLE REVIENT SUR SES COUPS DE CŒUR, SES ARTISTES QU'ELLE DÉFEND AVEC SINCÉRITÉ ET DÉTERMINATION. UNE RENCONTRE QUI VOUS DONNERA CERTAINEMENT L'ENVIE DE LA RETROUVER.

Photos © Loft Art Gallery

Ouvrir une galerie d'art, c'était une vocation évidente ou un choix de carrière réfléchi ?

Ni l'un, ni l'autre. J'ai suivi une formation en école de commerce, à Dauphine, spécialisée en finance de marché. Mais, sans vraiment comprendre pourquoi, j'ai acheté une œuvre d'art avec mon premier salaire. Mon père collectionnait beaucoup, sans doute, cette sensibilité artistique était en moi, sans que je le réalise pleinement. J'aime dire que c'est l'art qui est venu me chercher, et non l'inverse ! Quoi qu'il en soit, en 2009, à 24 ans, j'ai ouvert la galerie avec ma sœur Meriem, qui en avait 27. Nous étions jeunes, fraîchement diplômées, avec quelques années d'expérience professionnelle en finance.

Quelle est la vision artistique portée par votre galerie ?

Notre vision s'est construite au fil des années, étape par étape, au gré des rencontres, des évolutions du monde et de nos propres questionnements. À nos débuts, nous avons exploré l'univers des artistes modernes, notamment ceux de l'École de Casablanca, un mouvement qui, dans les années 60, a marqué un tournant dans l'histoire de l'art du Maroc. Nous avons travaillé avec des artistes comme Melehi, Belkahia ou Chebaa et

avons également publié un ouvrage intitulé « Identité et modernité dans les années 60 ».

Avec le temps, notre regard s'est élargi vers des artistes contemporains tout en maintenant un lien fort avec la tradition et l'héritage culturel. Aujourd'hui, nous représentons des talents marocains et étrangers. En plus des artistes de L'École de Casablanca, nous défendons des artistes confirmés comme Amina Agueznay, Amina Rezki ou Mous Lamrabet, mais aussi des artistes très prometteurs comme Nassim Azarzar et

Othmane Bengelbara. Tous à leur manière sont ancrés dans une marocanité qu'il nous est cher de défendre en tant que galerie en créant des dialogues et des ponts avec des artistes venus d'ailleurs comme Joana Choumali.

Quelle place occupe l'art dans votre vie ?

Seize ans après l'ouverture de la galerie, l'art est omniprésent dans ma vie. Il influence mes choix, mes réflexions et c'est ce que je souhaite raconter à travers les expositions proposées. Les artistes





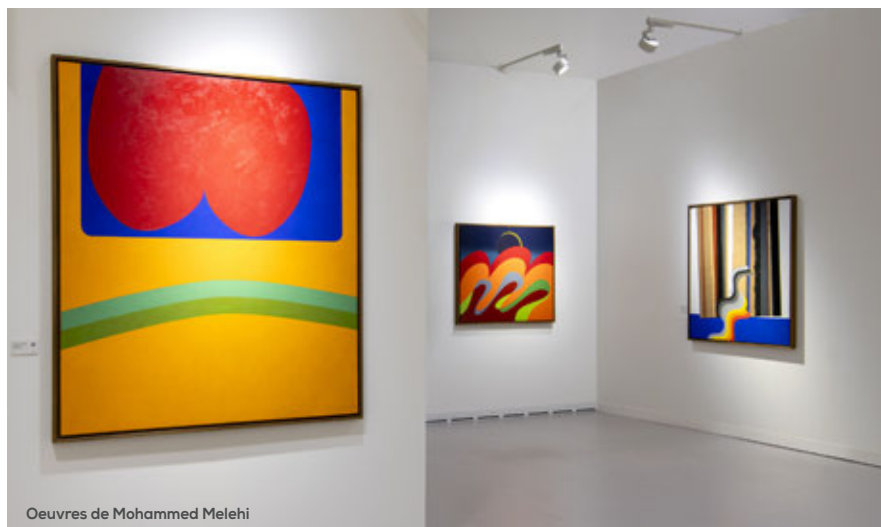
que nous exposons reflètent souvent nos sensibilités personnelles. Nous exposons des artistes africains ainsi que des artistes de la diaspora mais aussi des artistes européens. Aujourd'hui, plus que jamais, je suis fière de ma marocanité. Je suis de plus en plus attachée à cet héritage, à cette culture d'ouverture que je souhaite sincèrement promouvoir et faire briller. Cette sincérité est, je crois, la force de notre galerie, et je suis touchée de voir que le public la perçoit.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux collectionneurs ?

L'art apporte une certaine grâce et porte un message universel. Il révèle combien nous avons en commun, au-delà des frontières et des cultures. Dans un monde souvent marqué par la division, les artistes sont des éclaireurs sur notre époque et l'art rappelle l'importance du vivre-ensemble et met en lumière notre humanité partagée.

Votre galerie, bien que profondément enracinée au Maroc, rayonne à l'international. Comment vivez-vous cette reconnaissance ?

Cette visibilité internationale nous confère



une responsabilité : celle de transmettre des messages forts à travers nos artistes et nos expositions. Promouvoir notre culture et notre héritage est un privilège et une mission. En 2024, la galerie Loft a été la première galerie marocaine à exposer à Art Basel Paris avec un solo show de Melehi. Une étape historique. Cet événement était une première pour le marché marocain, il a marqué un tournant, générant une couverture médiatique internationale. Nous avons aussi exposé à Untitled, durant Art Basel Miami. Nous

avons fait la couverture de magazines internationaux d'art et la Une de différents journaux, en plus de près de cinquante articles, une formidable opportunité pour faire rayonner au mieux l'art marocain dans le monde, toute cette genèse de l'abstraction et de la modernité au Maroc. Cela fait plus d'une dizaine d'années que nous participons à de nombreuses foires et des événements institutionnels internationaux dans diverses villes dans le monde tel que Paris, Dubai, New York, Londres, Amsterdam etc.



Mous Lamrabet, Bahibak, 2024.

Mous Lamrabet, Homesick



Notez-vous des différences parmi les publics, lors de vos expositions à l'étranger ?

Chaque pays a ses particularités, notamment en termes de comportements d'achat. Mais grâce aux réseaux sociaux et à la digitalisation, les frontières disparaissent. Nos messages artistiques voyagent partout, atteignant un public diversifié et dépassant les limites géographiques.

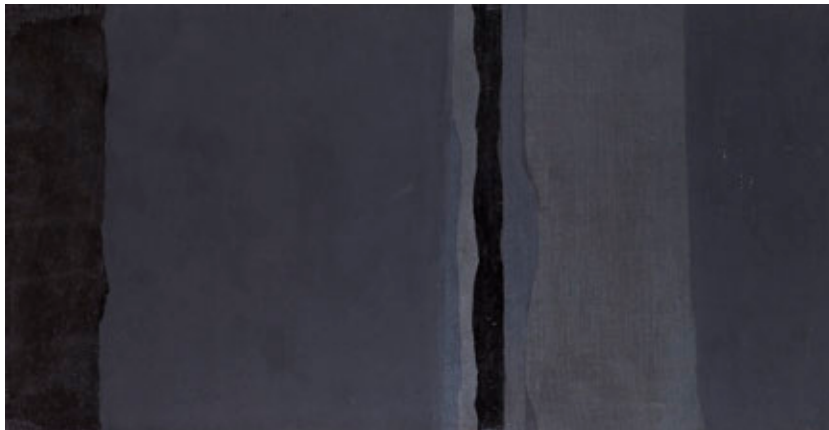
Si votre galerie était une œuvre d'art, laquelle serait-elle ?

Une flamme de Melehi, parce que ses flammes, comme ses vagues sont des ondes, des vibrations. Son travail est très « soufi » et chargé d'énergie. Ses flammes ont pris des formes différentes au fil de sa carrière, ce symbole a exprimé d'autres messages. Il faut dire que Melehi s'est adapté en permanence pour s'inscrire dans les nouvelles réalités de son monde, dans sa contemporanéité et cela, même à l'âge de 80 ans. C'est pour cela que j'ai énormément de respect et de considération pour cet artiste qui a été un ami et quelqu'un qui a beaucoup compté.

Mous Lamrabat, Rouge et Vert, 2024.



Mohamed Melehi, Untitled, 1960, Mixed media on canvas, 90 x 180 cm



Mohamed Melehi, Untitled, 1980, Cellulosique sur bois, 80 x 80 cm



Savoir se mouvoir avec son temps et nous interpeler, tout en restant fidèle à soi-même, c'est cela, pour moi, la marque d'un grand artiste.

Parmi tous les événements que vous avez organisés, lequel vous a le plus marqué au cours de votre carrière ?

Être la première galerie marocaine à exposer à Art Basel Paris en octobre dernier, avec une exposition personnelle des œuvres du moderniste marocain et fondateur de l'École d'art de Casablanca, Mohamed Melehi, a été une étape importante pour la galerie. Nous avons toujours souhaité exposer à l'international et nous y travaillons depuis des années. C'était également passionnant car nous avons

Mous Lamrabat, Listen to Your Heart, 2024.



travaillé avec Melehi pendant 12 ou 13 ans, jusqu'à son décès. Art Basel Paris a célébré notre collaboration avec un artiste aussi renommé. L'une des expositions qui m'a marqué cette année a été le solo show d'Amina Aguezny à Marrakech qui a connu un retentissement réel et qui a même dépassé nos attentes.

Dans quels artistes vivants encouragez-vous nos lecteurs à investir ?

De façon générale, il est plus intéressant d'acheter des artistes contemporains. Je pense que les collectionneurs doivent acquérir les œuvres auxquelles ils sont sensibles auprès de galeries sérieuses et qui font un travail de qualité.